triomphé d'une manière digne de Dieu ; ses enfants, sauvés et déifiés, verront toute l'étendue de sa victoire et s'en réjouiront : *Exsurgat Deus, et dissipentur inimici ejus, et fugiant qui oderunt eum a Facie ejus !... Sicut deficit fumus, deficiant; sicut fluit cera a facie ignis, sic pereant peccatores a Facie Dei ! Et justi epulentur; et exsultent in conspectu Dei; et dilectentur in laetitia !*

1-4 janvier, 1-3 et 5-7 septembre 1947.

Albert FRANK-DUQUESNE.

P.-S. — Nous ne pouvons que signaler au lecteur les clartés que fournissent, pour l'interprétation d'Apocalypse, 12 : 1-2, les perspectives ouvertes par Éphésiens, 1 : 3-10 et 3 : 5-11. Nous tenons, d'autre part, à préciser combien nous ont été précieuses, pour « solidifier » la section consacrée pp. 207-218 à la théologie rabbinique, les confirmations apportées par les ouvrages, devenus classiques, d'ABRAHAMS, BONSIRVEN, DELITZSCH, EDERSHEIM, FRIEDLAENDER, LAGRANGE, MOORE, OESTERLEY, STRACK et BILLERBECK, VOLZ enfin. Nous avons aussi profité des indications fournies par la CAMBRIDGE BIBLE, la JEWISH ENCYCLOPÆDIA, le WESTMINSTER COMMENTARY et le NEW COMMENTARY. Nos interprétations scripturaires sont, dans les neuf dixièmes des cas, référables à l'une ou l'autre de ces collections si rigoureusement scientifiques.

EXCURSUS I

L'autre « corps mystique »

Quant au contre-Corps mystique, voici ce que nous en disions dans *Cosmos et Gloire*, Paris, Vrin, 1947. Nous attirons surtout l'attention sur la citation de Romains, 5 : 14 : « De même qu'en le Chrétien racheté le Christ demeure, Homme nouveau, ainsi dans le dégénéré habite le protoplaste, l'Adam premier. Nous portons en nous l'un des deux, le terrestre ou le céleste. Et, comme la Grâce rend présent en nos cœurs l'Homme d'en-haut et nous incorpore à Lui, pour ne former tous ensemble qu'un seul Christ, ainsi la Chute faisait de nous l'habitacle de l'Homme d'en-bas, jusqu'à ne former tous ensemble qu'un seul Vieil-Homme de perdition, un anti-Corps mystique, un corps de péché, de mort, d'humiliation. Voilà pourquoi, rencontrant notre propension pécheresse — dont E.-A. Poë a fait le tableau clinique, en mode « existentiel », dans *L'Absolu dans le Mal* et *William Wilson*, avec une force inégalée de suggestion — l'Apôtre va jusqu'à personnifier ce *Drang* sous l'appellation de « corps de péché... de *notre* humiliation (littéralement : de *l*'humiliation unique de nous tous)... de (notre ignominie collective, au singulier, avec le possessif au pluriel)... de *cette* mort » particulière, objet du contexte, de *cette* mort à la vie surnaturelle, chevauchant chez l'homme à la fois le divin et l'humain, l'incréé et le créé (Rom., 6 : 6 ; 7 : 24 ; 8 : 23 ; Phil. 3 : 21).

» En cette propension pécheresse, qui nous rend la pratique du mal